

Relations des Patrons avec les Ouvriers

Vous passerez probablement, de la position d'ouvrier à celle de maître ; alors vos devoirs, en se transformant, ne changeront pas de nature. De même que vous êtes maintenant un ouvrier consciencieux et dévoué, vous serez alors un patron juste et humain. Le même sentiment d'équité et de bienveillance continuera de vous animer ; et votre conduite découlera toujours de ce principe dont j'ai cherché à vous pénétrer, que l'ouvrier et le maître, loin d'être antagonistes, sont les associés et des amis. Seulement, comme votre position se sera élevée, vos devoirs auront grandi, et vous devrez vous montrer, plus que jamais, fidèle à ce principe, alors qu'il vous serait, à ce qu'il semble, plus facile de l'oublier.

Dans cette nouvelle position, soyez ferme et sans faiblesse pour tout ce qui concerne l'accomplissement du devoir ; gardez-vous d'une familiarité qui, du chef au subordonné, est pleine de périls ; mais songez que la fermeté n'est point de la roideur, et que, sans se familiariser, on peut se montrer bon et amical.

Pour le salaire, soyez équitable ; soyez même plus qu'équitable, et, autant que vos intérêts pourront vous le permettre, soyez généreux. Faites pour ceux dont le travail contribue à la prospérité de vos affaires tout ce qu'une sage administration permet d'accorder. Profiter impitoyablement des circonstances et tirer avantage de la gêne d'un malheureux pour acheter son travail moins qu'il ne vaut, ce n'est pas toujours aux yeux de la loi une chose illicite ; c'est aux yeux de quelques spéculateurs un adroit calcul, un trait d'habileté, aux yeux de la morale, c'est toujours une mauvaise action. Loin de vous ces bénéfices homicides ! Un argent ainsi gagé a je ne sais quelle odeur de meurtre. Vous pouvez m'en croire, il porte infailliblement malheur. Car, comme toutes les joies coupables, la joie que cet argent cause à celui qui le gagne, je dirai presque qui le vole, allume en lui une sorte de fièvre, qui fourre dans l'âme mille plaies honteuses.

Gardons-nous des gains déshonnêtes ; il n'en est pas de pire que celui dont je vous parle, parce qu'un semblant de légalité le protège.

Réglez le salaire avec discernement, selon l'âge, selon les forces, selon le talent, et aussi selon l'ancienneté des services. Honorez, récompensez la constance de celui qui a donné pendant de longues années le bon exemple dans vos ateliers. Accordez moins aux jeunes, afin de pouvoir être plus généreux envers les anciens. Le soldat de l'industrie, doit, lui, aussi, voir honorer et rétribuer ses chevrons. La présence d'anciens et d'honnêtes ouvriers fait l'honneur d'un établissement ; les avantages dont on les voit jouir inspirent à la jeunesse une heureuse émulation.

Vous tâcherez donc de retenir auprès de vous, par toute sorte de liens, les honnêtes gens. Vous aurez horreur de cette maxime sauvage, "tant tenu, tant payé," qui supprime entre les hommes tout échange de sentiments affectueux, et qui fait que le chef, ne voyant dans ses coopérateurs que des machines à travail, les accepte sans choix, les garde sans attachement et les quitte sans regret,

— ENFANTS ! —

Vous ne savez pas combien l'enfance est belle, Enfants, n'enviez pas notre âge de douleurs, Où le cœur tour-à-tour à tour est esclave ou rebelle, Où le rire est souvent plus triste que vos pleurs.

Votre âge insouciant est si doux qu'on l'oublie. Il passe comme un souffle aux vastes champs des airs, Comme une voix joyeuse en fuyant affaiblie, Comme un aleyon sur les mers.

Oh ! ne vous hâtez point de mûrir vos pensées, Jouissez du matin, jouissez du printemps ; Vos heures sont des fleurs l'une à l'autre enlacées Ne les effeuillez pas plus vite que le temps.

Laissez venir les ans ! Le destin vous dévot Comme nous aux regrets, à la fausse amitié, A ces mots sans espoir que l'orgueil désavoue, A ces plaisirs qui font pitié.

Riez pourtant ! du sort ignorez la puissance ; Oh ! ciel n'attristez pas vos fronts gracieux. Votre œil d'azur miroir de paix et d'innocence Qui révèle votre âme et réfléchit les cieux.

Les iniquités de la langue

L'apôtre St-Jacques s'exprime ainsi sur les écarts de la langue :

" Si quelqu'un ne pèche point en paroles, c'est un homme parfait ; il peut même, avec le frein gouverner tout le corps.

" Voyez les vaisseaux, quelque soit leurs grandeurs et la violence du vent qui les chasse, ils sont tous cotés par un petit gouvernail au gré du pilote qui les dirige.

" De même aussi la langue n'est qu'un petit membre ; et que de grandes choses ne fait-elle pas ? Voyez combien peu de feu suffit pour embraser une grande forêt ?

" La langue aussi est un feu, c'est un monde d'iniquité. La langue placée parmi nos membres, infecte tout le corps ; elle embrase tout le cours de notre vie enflammée qu'elle est par le feu de l'enfer.

" Car il n'y a point d'espèces de bêtes sauvages, d'oiseaux et de reptiles et d'autres qui ne soient domptés et qui n'aient été domptés par l'homme.

" Mais la langue, nul homme ne peut la dompter. C'est un mal inquiet ; elle est pleine de venin mortel.

" Par elle nous bénissons Dieu notre père, et par elle nous maudissons les hommes qui sont faits à l'image de Dieu.

" De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas mes frères qu'il en soit ainsi... ?